

les mimosas fleuriront." O ! vous, qui avez fait fleurir la verge d'Aaron et le bâton de Josué, si ce n'est pas trop vous demander, faites fleurir un tant soit peu les mimosas de mon île. J'en porterai une branche odorante à mon frère, dont c'est la fête le 22. Il verra par cela que vous approuvez mes visites, car il n'y a que vous, Seigneur mon Dieu, qui décidiez de la floraison."

Cette prière dite, sainte Marguerite courut dans son jardin.

Il avait gelé blanc toute la nuit. Le mistral qui soufflait dru lui donnait l'onglée, et lui faisait venir des larmes dans les yeux. Aussi était-elle fort découragée lorsque, toute grelottante, elle arriva au bord de la mer, là où elle savait trouver un plein bosquet de mimosas. Lorsqu'elle ne fut plus qu'à quelques pas du massif, elle se sentit enveloppée par une douce brise printanière. L'air chaud était plein de parfums vivifiants. Les branches flexibles, vertes à plaisir, pliaient sous le poids des grappes d'or.

Sainte Marguerite en prit toute une brassée, et, après avoir chaudement remercié Dieu, jeta son manteau sur la mer. Puis elle s'élança dessus, confiante et radieuse.

Il était six heures du matin. Le jour blanc moirait la cime des vagues. La sainte glissait sur l'eau, laissant derrière elle comme un sillon de parfums. Elle était toute enveloppée de printemps. Son cœur battait, allez ! lorsqu'elle entendit les volubilis de son frère Honorat qui sonnaient l'angélus.

Le saint priait, la face tournée vers le Levant, lorsqu'il vit une forme blanche sortir du brouillard et venir à lui.

"Bonjour, frère Honorat : c'est moi, Marguerite, votre voisine de l'île de Léré. Je vous apporte, pour votre fête, une brassée de mimosas fleuris. Selon le bon